

SAMUEL BECKETT

EN ATTENDANT GODOT

WAITING FOR GODOT

WARTEN AUF GODOT

NICOLE THIERS

L'œuvre de Beckett et ses autotraductions ont donné lieu à une littérature si volumineuse qu'il est sans doute difficile d'apporter des éléments entièrement nouveaux et le but de cet article, d'ailleurs, n'est pas de fournir une nouvelle exégèse. Mais que Beckett soit absent d'un dossier sur l'autotraduction nous a paru tout simplement impossible. Aussi avons-nous choisi de présenter un Côte à côte trilingue d'*En attendant Godot* : la version originale, en français, de Samuel Beckett, l'autotraduction qu'il en a faite en anglais, et la traduction en allemand par Elmar Tophoven, réalisée à partir de l'original français.

En 1971 est édité chez suhrkamp taschenbuch *Warten auf Godot / En attendant Godot / Waiting for Godot*. Y sont reprises les versions publiées, en France, chez Minuit (1952), en Allemagne, chez Suhrkamp Verlag (1953) et, en Angleterre, chez Faber and Faber Limited (1955). C'est cette édition trilingue qui a été utilisée pour le présent article.

Samuel Beckett n'aimait pas s'autotraduire : « [...] c'était pour lui une grande souffrance, un pensum auquel, pourtant, il n'osait se soustraire, et auquel il apportait un admirable scrupule¹. » Il écrivait et se traduisait dans l'une ou l'autre langue, « exemple rare d'une œuvre double, car Beckett se traduit avec une si rigoureuse liberté qu'il est difficile, à la simple lecture, de savoir quel est le texte "ori-

¹ Marie-Claire Pasquier, « Quand comparaison se veut raison », *TransLittérature* n° 8, hiver 1994, dossier « Traduire Beckett », p. 19.

ginal” et quel est son double, en miroir. Modèle inépuisable pour les traducteurs littéraires². » Lorsqu’il s’autotraduisait, Beckett pouvait tout se permettre et il ne s’en privait pas ; dans *Waiting for Godot*, il lui arrive même d’ajouter ou de sauter certains passages.

Pour ce qui est de la traduction en allemand d’*En attendant Godot*, Erika Tophoven, la femme d’Elmar, raconte comment celui-ci s’en est littéralement emparé : en 1953, jeune lecteur d’allemand à Paris, il voit jouer la pièce au théâtre de Babylone. Aussitôt séduit, il se procure le texte aux Éditions de Minuit et, trois semaines plus tard, en apporte sa traduction à Mathieu Lindon, qui la transmet à Beckett, lequel propose à Elmar de le rencontrer pour en parler. « C’est le début d’une collaboration et d’une entente parfaite qui devaient durer 36 ans³. » Effectivement, les deux hommes se rencontreront souvent. Beckett, nous dit Erika Tophoven, connaissait bien l’Allemagne et en « maîtrisait parfaitement la langue⁴ ». Si bien que toutes les traductions d’Elmar se faisaient en étroite coopération avec Beckett – et généralement, donc, à partir du français.

C’est également ce que souligne l’éditeur de *Warten auf Godot / En attendant Godot / Waiting for Godot*. À la fin de l’ouvrage (p. 234-235), figurent quelques *Anmerkungen* (remarques) sur la traduction allemande d’*En attendant Godot*, que nous avons reprises en partie ci-dessous en plus de nos propres commentaires. Malheureusement, manquent pour commenter la version allemande les fameuses fiches qu’élaborait Elmar Tophoven dans le cadre de sa « traduction transparente » (voir à ce sujet le dossier « La méthode Tophoven », *TransLittérature* n° 10, hiver 1995, ainsi que l’article de Solange Arber dans ce même numéro).

Comme pour tout Côte à côte de *TransLittérature*, s’est posée la question des passages à sélectionner pour donner une vision plus ou moins représentative de l’ensemble. Choix difficile pour cette pièce foisonnante aux interprétations multiples, où se côtoient à tout moment l’humour, le sens de l’absurde, la poésie, la philosophie..., dans

2 *Ibidem*, p. 20.

3 Erika Tophoven, « Beckett et l’Allemagne », *TransLittérature* n° 8, *op. cit.*, p. 35.

4 *Ibidem*, p. 34.

laquelle la langue est d'une inventivité permanente, où les personnages-clowns semblent parfois parler pour parler, sans aucune suite logique d'une réplique à l'autre.

Aussi avons-nous choisi parmi bien d'autres possibles quelques thèmes qui nous ont paru particulièrement intéressants pour des questions de traduction : les noms propres, les mots polysémiques, les proverbes, les enchaînements et énumérations burlesques – et les didascalies.

Selon Suhrkamp, E. Tophoven aurait traduit les **noms propres** de la pièce après discussion avec Beckett ; ses traductions ne tiennent pas forcément compte de la traduction « normale » des mots ; sont privilégiés le rythme, les rimes, les sonorités ou encore les associations et les connotations des mots – des critères qui ont sans doute aussi guidé Beckett pour sa propre traduction vers l'anglais.

Certains noms propres français n'ont été transposés dans aucune des deux versions allemande et anglaise : c'est ainsi que la célèbre Tour Eiffel / *Eiffel Tower* / *Eiffelturm* a été conservée dans les trois langues comme lieu de suicide idéal (1^{er} acte, p. 28).

En revanche, d'autres noms de lieux ou de personnes se voient transformés ; c'est le cas lorsqu'il a semblé à Beckett et/ou à Tophoven que les significations qui leur sont habituellement associées en France ne passeraient pas les frontières, ou que les trouvailles linguistiques en français exigeaient aussi des trouvailles dans les langues d'arrivée, qu'il s'agisse d'associations d'idées ou d'inventions sonores jouant sur les assonances, les allitérations, etc.

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
1 ^{er} acte, P. 34-35	VLADIMIR Tu as lu la Bible ? ESTRAGON La Bible... Il réfléchit. J'ai dû y jeter un coup d'œil. VLADIMIR, <u>étonné</u> : À l'école sans Dieu ? ESTRAGON <i>Sais pas si elle était sans ou avec.</i> VLADIMIR Tu dois confondre avec la Roquette . ESTRAGON Possible. Je me rappelle les cartes de la Terre sainte.	VLADIMIR Did you ever read the Bible ? ESTRAGON The Bible... He reflects. I must have taken a look at it. VLADIMIR Do you remember the Gospels ? ESTRAGON I remember the maps of the Holy Land.	WLADIMIR Hast du die Bibel gelesen ? ESTRAGON Die Bibel... Er denkt nach. Ich muß wohl mal reingeguckt haben. WLADIMIR In der freien Schule ? ESTRAGON <u>Weiß nicht, ob sie frei war oder nicht.</u> WLADIMIR Es war wohl in der Beserungsanstalt . ESTRAGON Möglich. Ich erinnere mich an die Karten vom Heiligen Land.

La tristement célèbre prison pour enfants de la Roquette n’aurait probablement rien signifié pour un public anglais ou allemand. Beckett a carrément sauté le passage et enchaîné avec une question sur les Gospels qui n’existe pas dans la version française, tandis que Tophoven utilise le terme générique de *Besserungsanstalt*, équivalant à nos anciennes maisons de correction, de (presque) aussi lugubre mémoire que la Roquette.

Quant à la réplique d’Estragon « Sais pas si elle était sans ou avec », également absente de la version anglaise, elle était difficile à traduire du fait de son ambiguïté, créée par la façon dont Estragon interprète la phrase de Vladimir, lequel a sans doute voulu parler de l’instruction religieuse, quand Estragon répond qu’il ne sait pas s’il y avait Dieu ou non. Tophoven met à profit la polysémie de l’adjectif *frei* : il signifie libre, mais *Freie Schule* signifie école privée – si bien que la réponse d’Estragon (sais pas si elle était libre ou pas) garde une certaine ambiguïté.

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
I ^{er} acte, p. 113-114 (grand monologue de LUCKY)	<i>Berne-en-Bresse</i>	<i>Essy-in-Possy</i>	<i>Burg am Berg</i>
	<i>Seine Seine-et-Oise Seine-et-Marne Marne-et-Oise</i>	<i>Feckham Peckham Fulham Clapham</i>	<i>Rhein Rhein und Ruhr Rhein und Main Main und Ruhr</i>
	<i>Voltaire Normandie</i>	<i>Bishop Berkeley Connemara</i>	<i>Gottsched Oldenburg</i>
I ^{er} acte, p. 136-137	<i>Durance</i>	<i>Rhone</i>	<i>Rhein</i>
II ^e acte, p. 200-201	<i>Ariège</i>	<i>Pyrenees</i>	<i>Emsland</i>

Ici, Tophoven transpose tous les lieux – et Voltaire – en Allemagne ; Beckett s’amuse de même à les transporter en Angleterre, mais il reste en France pour les lieux qu’évoquent Vladimir et Estragon (*Durance/Rhone, Ariège/Pyrenees*).

Quant au fameux passage où il est question de Vaucluse et Mer-decluse, il vaut la peine d’être retranscrit en entier :

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
vers la fin du 1 ^{er} acte (p. 152-155)	<p>ESTRAGON [...] <i>Regarde-moi cette saloperie ! Je n'en ai jamais bougé !</i></p> <p>VLADIMIR <i>Du calme, du calme.</i></p> <p>ESTRAGON <i>Alors fous-moi la paix avec tes paysages ! Parle-moi du sous-sol !</i></p> <p>VLADIMIR <i>Tout de même, tu ne vas pas me dire que ça geste ressemble au Vaucluse ! Il y a quand même une grosse différence.</i></p> <p>ESTRAGON <i>Le Vaucluse ! Qui te parle du Vaucluse ?</i></p> <p>VLADIMIR <i>Mais tu as bien été dans le Vaucluse ?</i></p> <p>ESTRAGON <i>Mais non, je n'ai jamais été dans le Vaucluse ! J'ai coulé toute ma chaude-pisse d'existence ici, je te dis ! Ici ! Dans la Merdecluse !</i></p> <p>VLADIMIR <i>Pourtant nous avons été ensemble dans le Vaucluse, j'en mettrais ma main au feu. Nous avons fait les vendanges, tiens, chez un nommé Bonnely, à Roussillon.</i></p> <p>ESTRAGON, plus calme : <i>C'est possible. Je n'ai rien remarqué.</i></p> <p>VLADIMIR <i>Mais là-bas tout est rouge !</i></p> <p>ESTRAGON excédé : <i>Je n'ai rien remarqué, je te dis !</i></p>	<p>ESTRAGON [...] <i>Look at this muck-heap ! I've never stirred from it !</i></p> <p>VLADIMIR <i>Calm yourself, calm yourself.</i></p> <p>ESTRAGON <i>You and your landscapes ! Tell me about the worms !</i></p> <p>VLADIMIR <i>All the same, you can't tell me that this gesture bears any resemblance to... he hesitates... to the Macon country, for example. You can't deny there's a big difference.</i></p> <p>ESTRAGON <i>The Macon country ! Who's talking to you about the Macon country ?</i></p> <p>VLADIMIR <i>But you were there yourself, in the Macon country.</i></p> <p>ESTRAGON <i>No, I was never in the Macon country. I've puked my puke of a life away here, I tell you ! Here ! In the Cackon country !</i></p> <p>VLADIMIR <i>But we were there together, I could swear to it ! Picking grapes for a man called... he snaps his fingers... can't think of the name of the man, at a place called... snaps his fingers... can't think of the name of the place, do you not remember ?</i></p> <p>ESTRAGON, a little calmer : <i>It's possible. I didn't notice anything.</i></p> <p>VLADIMIR <i>But down there everything is red !</i></p> <p>ESTRAGON exasperated : <i>I didn't notice anything, I tell you !</i></p>	<p>ESTRAGON [...] <i>Schau dir doch den Dreck an. Ich bin hier nie herausgekommen.</i></p> <p>VLADIMIR <i>Ruhig, ruhig.</i></p> <p>ESTRAGON <i>Hör mir also auf mit deinen Landschaften. Sag mir lieber, wie es drunter aussieht !</i></p> <p>VLADIMIR <i>Du wirst doch nicht behaupten, daß es hier Geste so aussieht wie... wie im Breisgau ! Da ist doch wohl ein großer Unterschied.</i></p> <p>ESTRAGON <i>Breisgau ! Wer spricht hier von Breisgau ?</i></p> <p>VLADIMIR : <i>Du bist doch im Breisgau gewesen ?</i></p> <p>ESTRAGON <i>Nein, ich bin nie im Breisgau gewesen ! Ich habe meine ganze Lebenslust hier ausgepißt, sag ich dir. Hier, im Scheißgau.</i></p> <p>VLADIMIR <i>Wir waren aber zusammen im Breisgau. Ich lege meine Hand dafür ins Feuer. Wir haben bei der Weinlese mitgemacht. Bei einem... wie hieß er noch... Guttmann in Dürkweiler.</i></p> <p>ESTRAGON <i>ruhiger : Möglich. Ist mir nicht aufgefallen.</i></p> <p>VLADIMIR <i>Da leuchtet doch alles so rot.</i></p> <p>ESTRAGON <i>gereizt : Ist mir nicht aufgefallen, sag ih dir !</i></p>

Vladimir, en français, n'a aucune hésitation pour nommer le Vaucluse et Bonnely, alors qu'il cherche ses mots en anglais (*he hesitates* et *he snaps his fingers*, didascalies absentes du texte français), et ne cite « *the Macon country* » que « *for example* » ; en allemand, Vladimir hésite également (« *wie... wie im Breisgau* » et « *wie hieß er noch* »).

Exploitant la possibilité qu'a la langue allemande de créer des mots composés, Tophoven s'est servi du suffixe *-gau* (région) de Breisgau pour former ensuite le grammaticalement très correct *Scheißgau* (région de merde).

Vladimir mentionne un « nommé Bonnelly, à Roussillon » ; ce Bonnelly n'est pas une invention, c'était un viticulteur dont Beckett avait fait la connaissance pendant la Seconde Guerre mondiale où, résistant, il vivait dans le Lubéron. Si Beckett choisit de ne pas lui donner de nom en anglais (« *can't think of the name of the man* »), pas plus qu'au village de Roussillon (« *can't think of the name of the place* »), en revanche, lui et Tophoven leur ont trouvé des noms allemands, « Guttman » pour Bonnelly, « Dürkweiler » pour Roussillon, qui sont, nous dit l'éditeur de Suhrkamp, des « souvenirs personnels de l'auteur et de son traducteur ». Quant au « là-bas tout est rouge » de Vladimir, repris tel quel en anglais et en allemand, comprendra qui aura visité les carrières d'ocres rouges de Roussillon : détails qui révèlent que Beckett ne cherchait pas forcément une compréhension exhaustive de son texte ; le rouge peut aussi rappeler la couleur des vins produits dans la région, les côtes du Rhône, pour la production desquels il avait fait les vendanges, et le choix de *Rhone* pour traduire Durance n'y est peut-être pas étranger. Marie-Claire Pasquier l'avait relevé, tout comme elle avait écrit : « *The worms* » pour traduire « le sous-sol », il fallait oser, et pour oser, il fallait être l'auteur⁵. »

Beckett prend un plaisir évident à manipuler le langage, à jouer avec les formes des échanges verbaux aussi bien en français qu'en anglais. Il en tire des effets comiques souvent difficiles à faire passer d'une langue à l'autre, surtout lorsqu'il s'agit de la **polysémie** d'un mot, d'expressions ou de « proverbes ».

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
vers la fin du 1 ^{er} acte (p. 152-153)	<p>ESTRAGON <i>Je suis damné !</i> VLADIMIR <i>Tu as été loin ?</i> ESTRAGON <i>Jusqu'au bord de la pente.</i> VLADIMIR <i>En effet, nous sommes sur un plateau. Aucun doute, nous sommes servis sur un plateau.</i> ESTRAGON <i>On vient par là aussi.</i> VLADIMIR <i>Nous sommes cernés !</i></p>	<p>ESTRAGON <i>I'm in hell !</i> VLADIMIR <i>Where were you ?</i> ESTRAGON <i>They're coming there too !</i></p>	<p>ESTRAGON <i>Ich bin verflucht !</i> WLADIMIR <i>Warst du weit weg ?</i> ESTRAGON <i>Bis zum Rand des Abhangs.</i> WLADIMIR <i>Wir sind hier also auf einem Plateau, das steht fest. Sozusagen auf dem Präsentierteller.</i> ESTRAGON <i>Von da kommen sie auch.</i> WLADIMIR <i>Wir sind eingekesselt !</i></p>

5 Marie-Claire Pasquier, art. cit., p. 25.

Beckett a choisi de carrément sauter les répliques avec « plateau » dans sa version anglaise. La non-réponse d'Estragon à la question de Vladimir « *Where were you ?* » relève d'une autre caractéristique d'*En attendant Godot* : les répliques peuvent s'enchaîner sans véritable suite logique, une question n'est pas forcément suivie d'une réponse.

En allemand, *das Plateau* n'ayant qu'un sens géographique, Tophoven « rattrape » la polysémie avec *Präsentierteller*, à la fois plateau de présentation culinaire et élément de l'expression *auf dem Präsentierteller sitzen*, être exposé aux regards de tous.

Beckett met volontiers dans la bouche de ses personnages des expressions toutes faites, des **proverbes**, mais il les emploie rarement tels quels : il les renouvelle, les détourne, les modifie de façon à les rendre bizarres, incongrus... et comiques.

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
1 ^{er} acte (p. 30-31)	<p>ESTRAGON pointant l'index : <i>Ce n'est pas une raison pour ne pas te boutonner.</i></p> <p>VLADIMIR se penchant : <i>C'est vrai. Il se boutonne. Pas de laisser-aller dans les petites choses.</i></p> <p>ESTRAGON <i>Qu'est-ce que tu veux que je te dise, tu attends toujours le dernier moment.</i></p> <p>VLADIMIR rêveusement : <i>Le dernier moment... Il médite. C'est long, mais ce sera bon. Qui disait ça ?</i></p>	<p>ESTRAGON pointing : <i>You might button it all the same.</i></p> <p>VLADIMIR stooping : <i>True. He buttons his fly. Never neglect the little things of life.</i></p> <p>ESTRAGON <i>What do you expect, you always wait till the last moment.</i></p> <p>VLADIMIR Musingly : <i>The last moment... He meditates. Hope deferred maketh the something sick, who said that ?</i></p>	<p>ESTRAGON mit ausgestrecktem Zeigefinger : <i>Das ist kein Grund, die Hose offenzulassen.</i></p> <p>WLADIMIR beugt sich nach vorn her über : <i>Du hast recht. Er knöpft die Hose zu. Nur keine Nachlässigkeit in den kleinen Dingen.</i></p> <p>ESTRAGON <i>Was soll ich dazu sagen ? Du wartest immer bis zum letzten Moment.</i></p> <p>WLADIMIR träumerisch : <i>Der letzte Moment... Er denkt nach. Was lange währt, wird endlich gut. Wer hat das noch gesagt ?</i></p>

En dépit de leur ton sentencieux, les traductions anglaise et allemande de l'alexandrin français « Pas de laisser-aller dans les petites choses » ne sont pas des proverbes mais semblent avoir été écrites pour le rythme et le jeu des sonorités.

Le « C'est long, mais ce sera bon » français, qui renvoie à la griquoise expression « plus c'est long, plus c'est bon », donne lieu, pour l'anglais, à une traduction s'inspirant d'un proverbe existant : « *Hope deferred maketh the heart sick, but when the desire cometh, it is a tree*

of life », dont Beckett coupe la deuxième partie et où son humour dévastateur remplace « *the heart* », le cœur, par « *the something* », le quelque chose, toute connotation religieuse évaporée. Tophoven, lui, a recours à un vrai proverbe entier : « *Was lange währt, wird endlich gut* », généralement traduit par : « Tout vient à point à qui sait attendre. »

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
1 ^{er} acte (p. 48-49) Estragon et Vladimir ont décidé de se suicider en se pendant à l'arbre.	<p>VLADIMIR <i>Essaie.</i> ESTRAGON <i>Après toi.</i> VLADIMIR <i>Mais non, toi d'abord.</i> ESTRAGON <i>Pourquoi ?</i> VLADIMIR <i>Tu pèses moins lourd que moi.</i> ESTRAGON <i>Justement.</i> VLADIMIR <i>Je ne comprends pas.</i> ESTRAGON <i>Mais réfléchis un peu, voyons.</i> VLADIMIR <u>réfléchit.</u> VLADIMIR <i> finalement : Je ne comprends pas.</i> ESTRAGON <i>Je vais t'expliquer. Il réfléchit. La branche... la branche... Avec colère. Mais essaie donc de comprendre !</i> VLADIMIR <i>Je ne compte plus que sur toi.</i> ESTRAGON <i>avec effort : Gogo léger – branche pas casser – Gogo mort. Didi lourd – branche casser – Didi seul. Un temps. Tandis que... Il cherche l'expression juste.</i> VLADIMIR <i>Je n'avais pas pensé à ça.</i> ESTRAGON <u>Ayant trouvé : Qui peut le plus peut le moins.</u> VLADIMIR <i>Mais est-ce que je pèse plus que toi ?</i> ESTRAGON <i>C'est toi qui le dis. Moi je n'en sais rien. Il y a une chance sur deux. Ou presque.</i> VLADIMIR <i>Alors, quoi faire ?</i> ESTRAGON <i>Ne faisons rien. C'est plus prudent.</i> [...] ESTRAGON <i>D'un autre côté, on ferait peut-être mieux de battre le fer avant qu'il soit glacé.</i></p>	<p>VLADIMIR <i>Go ahead.</i> ESTRAGON <i>After you.</i> VLADIMIR <i>No no, you first.</i> ESTRAGON <i>Why me ?</i> VLADIMIR <i>You're lighter than I am.</i> ESTRAGON <i>Just so !</i> VLADIMIR <i>I don't understand.</i> ESTRAGON <i>Use your intelligence, can't you ?</i> <u>Vladimir uses his intelligence.</u> VLADIMIR <i>finally : I remain in the dark.</i> ESTRAGON <i>This is how it is. He reflects. The bough... the bough... Angrily. Use your head, can't you ?</i> VLADIMIR <i>You're my only hope.</i> ESTRAGON <i>with effort : Gogo light – bough not break – Gogo dead. Didi heavy – bough break – Didi alone. Whereas –</i> VLADIMIR <i>I hadn't thought of that.</i> ESTRAGON If it hangs you it'll hang anything. VLADIMIR <i>But am I heavier than you ?</i> ESTRAGON <i>So you tell me. I don't know. There's an even chance. Or nearly.</i> VLADIMIR <i>Well ? What do we do ?</i> ESTRAGON <i>Don't let's do anything. It's safer.</i> [...] ESTRAGON On the other hand it might be better to strike the iron before it freezes.</p>	<p>VLADIMIR <i>Versuch's.</i> ESTRAGON <i>Nach dir.</i> VLADIMIR <i>Nein, du zuerst.</i> ESTRAGON <i>Warum ?</i> VLADIMIR <i>Du bist leichter als ich.</i> ESTRAGON <i>Das ist es ja eben !</i> VLADIMIR <i>Das versteh ich nicht.</i> ESTRAGON <i>Nun überleg mal ein bißchen, du.</i> <u>VLADIMIR <i>denkt nach.</i> Endlich : Ich versteh es nicht !</u> ESTRAGON <i>Ich werd es dir erklären.</i> <u>Er überlegt. Der Ast... der Ast... Wütend : Versuch doch, es zu verstehen.</u> VLADIMIR <i>Ich verlasse mich ganz auf dich.</i> ESTRAGON <i>angestrengt : Gogo leicht – Ast nicht brechen – Gogo tot. Didi schwer – Ast brechen – Didi allein. Pause. Dagegen... Er sucht den richtigen Ausdruck.</i> VLADIMIR <i>Daran hatte ich nicht gedacht.</i> ESTRAGON <u>hat das Wort gefunden : Wenn er dir gewachsen ist, riskier ich nichts.</u> VLADIMIR <i>Bin ich denn überhaupt schwerer als du ?</i> ESTRAGON <i>Du sagst es immer. Ich weiß das nicht. Die Chancen stehen eins zu eins. so ungefähr.</i> VLADIMIR <i>Was sollen wir also machen ?</i> ESTRAGON <i>Gar nichts. Das ist gescheiter.</i> [...] ESTRAGON <i>Andererseits wäre es vielleicht besser, das Eisen zu schmieden, bevor es eiskalt ist.</i></p>

L'adage français « Qui peut le plus peut le moins » se trouve librement traduit par le prosaïque « *If it hangs you it'll hang anything* », que Tophoven a sans doute utilisé pour sa traduction « *Wenn er dir gewachsen ist, riskier ich nichts* », où l'utilisation du verbe *wachsen*, qui peut évoquer la croissance physique de l'arbre, renvoie surtout à l'expression *jemandem gewachsen sein* qui peut se traduire par « faire le poids (au figuré) face à quelqu'un »... si bien que l'on retrouve ici un peu de la tonalité d'une maxime.

Il arrive que des proverbes reflétant la sagesse populaire soient traduits presque à l'identique d'une langue à l'autre. Ainsi, « Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud » a un équivalent anglais, « *Strike while the iron is hot* », et allemand, « *Das Eisen schmieden, solange es heiß ist* ». Si bien que, lorsque Beckett détourne l'original français en modifiant sa chute « avant qu'il soit glacé », l'effet comique s'applique tout naturellement et en anglais « *before it freezes* » et en allemand « *bevor es eiskalt ist* », avec, là aussi, des reprises tout à fait équivalentes.

Tout au long de la pièce, on remarque de petites différences dans la traduction des **didascalies**, essentiellement entre les deux versions de Beckett. Il en supprime ou en rajoute dans l'une ou l'autre version, ou les modifie.

Par exemple, pages 108-109, *They put on their hats* n'existe que dans la version anglaise ; en revanche, en français et en allemand, Estragon « se lève » / « *steht auf* », mais pas en anglais.

C'est aussi le cas dans le tableau ci-dessus, où « Vladimir réfléchit » donne « *Vladimir uses his intelligence* », les deux constructions rebondissant sur la réplique qui précède, mais seule la didascalie anglaise crée un effet comique – évidemment accessible aux seuls *lecteurs* de la pièce. Quant à Tophoven, il choisit ici d'utiliser deux verbes allemands traduisant réfléchir, *nachdenken* dans la réplique et *überlegen* dans la didascalie. Plus loin, la didascalie française « Il cherche l'expression juste » ne figure pas dans le texte anglais, mais est traduite en allemand « *Er sucht den richtigen Ausdruck* ».

Concernant ces didascalies, Beckett, en tant qu'auteur des versions française et anglaise, a, comme cela a déjà été dit, toute latitude pour les garder, les retirer ou les modifier d'une langue à l'autre

– alors que Tophoven traduit avec fidélité la quasi-totalité des didascalies françaises. Il lui arrive pourtant d’opter pour la didascalie anglaise, comme dans le 1^{er} acte (pages 74-75), où Estragon *jette les os en français*, tandis qu’en anglais *He puts the bones in his pocket*, tout comme en allemand (*Er steckt die Knochen in die Tasche*).

Les raisons qui poussent Beckett à supprimer ou modifier des didascalies ici ou là feraient probablement l’objet d’une passionnante étude – et l’ont d’ailleurs peut-être déjà fait –, mais ce n’est pas l’objet de notre Côte à Côte.

Un autre effet comique est créé dans la pièce par **les répétitions**. Le meilleur exemple dans *En attendant Godot* est celle de cet enchaînement répété à six reprises, chaque fois mot à mot dans les trois versions, tel un leitmotiv :

L’humour peut venir aussi de **l’accumulation** de répliques sans

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
1 ^{er} acte (p. 38-39, 124-125) Acte II (p.168-169, 174-175, 192-193, 206-209)	ESTRAGON <i>Allons-nous-en.</i> VLADIMIR <i>On ne peut pas.</i> ESTRAGON <i>Pourquoi ?</i> VLADIMIR <i>On attend Godot.</i> ESTRAGON <i>C’est vrai.</i>	ESTRAGON <i>Let’s go.</i> VLADIMIR <i>We can’t.</i> ESTRAGON <i>Why not ?</i> VLADIMIR <i>We’re waiting for Godot.</i> ESTRAGON* <i>Ah !</i>	ESTRAGON <i>Komm, wir gehen !</i> WLADIMIR <i>Wir können nicht.</i> ESTRAGON <i>Warum nicht ?</i> WLADIMIR <i>Wir warten auf Godot.</i> ESTRAGON <i>Ach ja.</i>

* p. 38 et p. 124, dans la version anglaise, la réplique est précédée de la didascalie *despairingly*.

véritable logique, ce que pourraient illustrer plusieurs exemples. En voici deux.

La teneur du dialogue laisse à penser que Vladimir et Estragon

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
1 ^{er} acte (p. 50-51)	ESTRAGON <i>Qu’est-ce qu’on lui a demandé au juste ?</i> VLADIMIR <i>Tu n’étais pas là ?</i> ESTRAGON <i>Je n’ai pas fait attention.</i> VLADIMIR <i>Eh bien... rien de bien précis.</i> ESTRAGON <i>Une sorte de prière.</i> VLADIMIR <i>Voilà.</i> ESTRAGON <i>Une vague supplique.</i> VLADIMIR <i>Si tu veux.</i> ESTRAGON <i>Et qu’a-t-il répondu ?</i> VLADIMIR <i>Qu’il verrait.</i> ESTRAGON <i>Qu’il ne pouvait rien promettre.</i>	ESTRAGON <i>What exactly did we ask him for ?</i> VLADIMIR <i>Were you not there ?</i> ESTRAGON <i>I can’t have been listening.</i> VLADIMIR <i>Oh... nothing very definite.</i> ESTRAGON <i>A kind of prayer.</i> VLADIMIR <i>Precisely.</i> ESTRAGON <i>A vague supplication.</i> VLADIMIR <i>Exactly.</i> ESTRAGON <i>And what did he reply ?</i> VLADIMIR <i>That he’d see.</i> ESTRAGON <i>That he couldn’t promise anything.</i>	ESTRAGON <i>Worum haben wir ihn eigentlich gebeten ?</i> WLADIMIR <i>Warst du nicht dabei ?</i> ESTRAGON <i>Ich hab nicht aufgepaßt.</i> WLADIMIR <i>Na ja... Eigentlich um nichts Bestimmtes.</i> ESTRAGON <i>Eine Art Gesuch.</i> WLADIMIR <i>Eben.</i> ESTRAGON <i>Eine vage Bitte.</i> WLADIMIR <i>Wenn du willst.</i> ESTRAGON <i>Und was hat er geantwortet ?</i> WLADIMIR <i>Er würde mal sehen.</i>

VLADIMIR <i>Qu'il lui fallait réfléchir.</i> ESTRAGON <i>À tête reposée.</i> VLADIMIR <i>Consulter sa famille.</i> ESTRAGON <i>Ses amis.</i> VLADIMIR <i>Ses agents.</i> ESTRAGON <i>Ses correspondants.</i> VLADIMIR <i>Ses registres.</i> ESTRAGON <i>Son compte en banque.</i> VLADIMIR <i>Avant de se prononcer.</i> ESTRAGON <i>C'est normal.</i> VLADIMIR <i>N'est-ce pas ?</i> ESTRAGON <i>Il me semble.</i> VLADIMIR <i>À moi aussi.</i>	VLADIMIR <i>That he'd have to think it over.</i> ESTRAGON <i>In the quiet of his home.</i> VLADIMIR <i>Consult his family.</i> ESTRAGON <i>His friends.</i> VLADIMIR <i>His agents.</i> ESTRAGON <i>His correspondents.</i> VLADIMIR <i>His books.</i> ESTRAGON <i>His bank account.</i> VLADIMIR <i>Before taking a decision.</i> ESTRAGON <i>It's the normal thing.</i> VLADIMIR <i>Is it not ?</i> ESTRAGON <i>I think it is.</i> VLADIMIR <i>I think so too.</i>	ESTRAGON <i>Er könne nichts versprechen.</i> WLADIMIR <i>Er müsse überlegen.</i> ESTRAGON <i>In aller Ruhe.</i> WLADIMIR <i>Seine Familie um Rat fragen.</i> ESTRAGON <i>Seine Freunde.</i> WLADIMIR <i>Seine Agenten.</i> ESTRAGON <i>Seine Korrespondenten.</i> WLADIMIR <i>Seine Register.</i> ESTRAGON <i>Sein Bankkonto.</i> WLADIMIR <i>Bevor er sich äußern könne.</i> ESTRAGON <i>Das ist klar.</i> WLADIMIR <i>Nicht wahr ?</i> ESTRAGON <i>Es scheint mir so.</i> WLADIMIR <i>Mir auch.</i>
--	--	--

parlent davantage pour le plaisir que pour réellement débattre, c'est le plaisir de l'accumulation qui domine ; ici, en gros, les traductions suivent l'original.

Dans l'acte II, Vladimir et Estragon échangent toute une série d'insultes. Bizarrement, Beckett, dont on dit qu'il aimait détailler les gestes, les déplacements et même l'élocution des acteurs sur scène, se contente, dans la version française, de la didascalie « Échange d'injures ».

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
Acte II (pages 186-187)	VLADIMIR <i>Je t'ai coupé.</i> ESTRAGON <i>Au contraire.</i> Ils se regardent avec colère. VLADIMIR <i>Voyons, pas de cérémonie.</i> ESTRAGON <i>Ne sois pas tête, voyons.</i> VLADIMIR <i>avec force : Achève ta phrase, je te dis.</i> ESTRAGON <i>de même : Achève la tienne.</i> Silence. Ils vont l'un vers l'autre, s'arrêtent. VLADIMIR <i>Misérable !</i>	VLADIMIR <i>I interrupted you.</i> ESTRAGON <i>On the contrary.</i> They glare at each other angrily. VLADIMIR <i>Ceremonious ape !</i> ESTRAGON <i>Punctilious pig !</i> VLADIMIR <i>Finish your phrase, I tell you.</i> ESTRAGON <i>Finish your own !</i> Silence. They draw closer, halt. VLADIMIR <i>Moron !</i> ESTRAGON <i>That's the idea, let's abuse each other.</i> They turn, move apart, turn again and face each other.	WLADIMIR <i>Ich bin dir ins Wort gefallen.</i> ESTRAGON <i>Im Gegenteil.</i> Sie schauen sich zornig an. WLADIMIR <i>Bitte, keine Förmlichkeiten.</i> ESTRAGON <i>Sei doch nicht so stur.</i> WLADIMIR <i>entschieden : Sprich deinen Satz zu Ende, sag ich dir.</i> ESTRAGON <i>ebenso entschieden : Sprich du deinen zu Ende.</i> Schweigen. Sie gehen aufeinander zu und bleiben stehen. WLADIMIR <i>Elender !</i>

ESTRAGON <i>C'est ça, engueulons-nous.</i>	VLADIMIR <i>Moron !</i> ESTRAGON <i>Vermin !</i> VLADIMIR <i>Abortion !</i>	ESTRAGON <i>Das ist es, wir wollen einander beschimpfen.</i>
Échange d'injures.	ESTRAGON <i>Morpion !</i> VLADIMIR <i>Sewer-rat !</i> ESTRAGON <i>Curate !</i>	Sie gehen auseinander, drehen sich um und stehen sich mit Abstand gegenüber.
Silence. <i>Maintenant raccommodez-nous.</i>	VLADIMIR <i>Cretin !</i> ESTRAGON <i>with finality : Critic !</i> VLADIMIR <i>Oh !</i> <i>He wilts, vanquished, and turns away.</i> ESTRAGON <i>Now let's make it up.</i>	WLADIMIR <i>Streithammel !</i> ESTRAGON <i>Querulant !</i> WLADIMIR <i>Stinkstiefel !</i> ESTRAGON <i>Gifzwickel !</i> WLADIMIR <i>Brechmittel !</i> ESTRAGON <i>Pestbeule !</i> WLADIMIR <i>Parasit !</i> ESTRAGON <i>Ober... forstinspektor !</i> WLADIMIR <i>übertrieben Ohh !</i> ESTRAGON <i>Wir wollen uns wieder vertragen !</i>

Cet échange d'injures, vu comme un passe-temps par Vladimir et Estragon, on peut imaginer que Beckett et Tophoven se sont amusés à l'écrire, avec comme seule contrainte la cadence des duos d'injures et leurs sonorités (Tophoven n'a pas cherché d'équivalent au sens des injures anglaises) – tout comme les metteurs en scène ou les acteurs de la pièce en français ont dû s'amuser à les inventer ; quant au terme final inattendu, le « critique » anglais et l'« inspecteur forestier principal » allemand, sans aucun sens ordurier a priori mais arrivant au point culminant de l'échange comme s'ils étaient l'injure ultime, ils font évidemment sourire.

Un mot encore sur le seul élément de décor mentionné dans la pièce, un **arbre**. Au premier acte, l'arbre est mort. Au deuxième, « l'arbre porte quelques feuilles », selon la didascalie. Une seule nuit, pourtant, est supposée séparer les deux actes. L'arbre serait-il le symbole de la résurrection, de l'espoir ? Nous laisserons aux exégètes le soin de se pencher sur le symbolisme de l'arbre, bien qu'il ait peut-être marqué les différentes traductions.

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
1 ^{er} acte (p. 38-39)	ESTRAGON [...] <i>Tu es sûr que c'est ici ?</i> VLADIMIR <i>Quoi ?</i> ESTRAGON <i>Qu'il faut attendre.</i> VLADIMIR <i>Il a dit devant l'arbre. Ils regardent l'arbre. Tu en vois d'autres ?</i>	ESTRAGON [...] <i>You're sure it was here ?</i> VLADIMIR <i>What ?</i> ESTRAGON <i>That we were to wait.</i> VLADIMIR <i>He said by the tree. They look at the tree. Do you see any others ?</i>	ESTRAGON [...] <i>Bist du sicher, daß es hier ist ?</i> WLADIMIR <i>Was ?</i> ESTRAGON <i>Wo wir warten sollen.</i> WLADIMIR <i>Er sagte, vor dem Baum. Sie betrachten den Baum. Siehst du sonst noch Bäume ?</i>

	<p>ESTRAGON <i>Qu'est-ce que c'est ?</i> VLADIMIR <i>On dirait un saule.</i> ESTRAGON <i>Où sont les feuilles ?</i> VLADIMIR <i>Il doit être mort.</i> ESTRAGON <i>Finis les pleurs.</i> VLADIMIR <i>À moins que ça ne soit pas la saison.</i> ESTRAGON <i>Ce ne serait pas plutôt un arbrisseau ?</i> VLADIMIR <i>Un arbuste.</i> ESTRAGON <i>Un arbrisseau.</i></p>	<p>ESTRAGON <i>What is it ?</i> VLADIMIR <i>I don't know. A willow.</i> ESTRAGON <i>Where are the leaves ?</i> VLADIMIR <i>It must be dead.</i> ESTRAGON <i>No more weeping.</i> VLADIMIR <i>Or perhaps it's not the season.</i> ESTRAGON <i>Looks to me more like a bush.</i> VLADIMIR <i>A shrub.</i> ESTRAGON <i>A bush.</i></p>	<p>ESTRAGON <i>Was ist das für einer ?</i> WLADIMIR <i>Ich weiß nicht... Eine Weide.</i> ESTRAGON <i>Wo sind die Blätter ?</i> WLADIMIR <i>Sie wird abgestorben sein.</i> ESTRAGON <i>Ausgetrauert.</i> WLADIMIR <i>Es sei denn, daß es an der Jahreszeit liegt.</i> ESTRAGON <i>Ist das nicht vielmehr ein Bäumchen ?</i> WLADIMIR <i>Ein Strauch</i> ESTRAGON <i>Ein Bäumchen</i></p>
<p>Acte II (p. 228-229)</p>	<p>VLADIMIR [...] <i>Seul l'arbre vit.</i> ESTRAGON regardant l'arbre : <i>Qu'est-ce que c'est ?</i> VLADIMIR <i>C'est l'arbre.</i> ESTRAGON <i>Non, mais quel genre ?</i> VLADIMIR <i>Je ne sais pas. Un saule.</i></p>	<p>VLADIMIR [...] <i>Everything's dead but the tree.</i> ESTRAGON looking at the tree : <i>What is it ?</i> VLADIMIR <i>It's the tree.</i> ESTRAGON <i>Yes, but what kind ?</i> VLADIMIR <i>I don't know. A willow.</i></p>	<p>WLADIMIR [...] <i>Nur der Baum lebt.</i> ESTRAGON schaut den Baum an : <i>Was ist das für einer ?</i> WLADIMIR <i>Das ist der Baum.</i> ESTRAGON <i>Nein, welche Art ?</i> WLADIMIR <i>Ich weiß nicht. Eine Trauerweide.</i></p>

Dans les versions française et anglaise, le terme « saule pleureur » / « *weeping willow* » n'apparaît jamais, mais parmi toutes les espèces de saules possibles, on pense forcément à celle-là, que suggère la réplique « Finis les pleurs » / « *No more weeping* ». Même chose en allemand avec « *Ausgetrauert* », mais l'allemand se fait plus explicite dans l'acte II où le saule pleureur est nommé (*Trauerweide*).

Certains commentateurs ont par ailleurs émis l'hypothèse que les sortes de **binômes** ou de **variations** autour d'un même thème seraient une allégorie de l'œuvre bilingue, chaque version s'interprétant et se réinterprétant – ici « arbre »-« arbrisseau » / « *shrub* »-« bush » / « *Strauch* »-« *Bäumchen* », plus haut « prière »-« supplication » / « *prayer* »-« *supplication* » / « *Gesuch* »-« *Bitte* », etc. C'est également le cas à de nombreuses reprises, par exemple, p. 90-93, la « pipe » de Pozzo, déclinée côté français en « bruyère », « bouffarde », « Abdullah » (nom de marque), côté anglais en « *pipe* », « *briar* », « *dudeen* », « Kapp and Peterson » (marque), côté allemand en « *Pfeife* », « *Bruyère* », « *Rotzkocher* », « Abdullah ».

La pièce se clôt sur la même image d'immobilité dans les trois versions.

	français (Beckett)	anglais (Beckett)	allemand (Tophoven)
Acte II (p. 232-233)	VLADIMIR <i>Alors, on y va ?</i> ESTRAGON <i>Allons-y.</i> Ils ne bougent pas.	VLADIMIR <i>Well ? Shall we go ?</i> ESTRAGON <i>Yes, let's go.</i> They do not move.	VLADIMIR <i>Also ? wir gehen ?</i> ESTRAGON <i>Gehen wir !</i> Sie gehen nicht von der Stelle.